LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

ADRESSE

DE FÉLICITATION

AU CORPS LÉGISLATIF,

Pour avoir sauvé la République, au 30 Prairial,

Par les vainqueurs de la première coalition, qui, sans bras, sans jambes, tous couverts de plaies et pleins d'honorables cicatrices, après avoir été tous mutilés par les satellites des rois, sont indignement déportés dans le canton de St.-Cyr et de Versailles, par les ordres de l'exécrable Scherer, d'odieuse mémémoire.

Du 23 messidor, an VII de la République Française, une et impérissable.

Citoyens Législateurs,

Le peuple français avait déposé dans les mains de ses mandataires fideles, la portion la plus essentielle de sa souveraineté, et vous seuls pouvez le venger des traîtres, le retirer du péril, et faire son bonheur; vous l'avez fait dans l'immortelle journée du 30 prairial; grâces vous soient à jamais rendues, représentants patriotes qui avez sauvé la France!

Ah! que, dans cette séance à jamais mémorable, votre attitude fut imposante aux ennemis de la patrie, lorsqu'en ralliant autour de la constitution l'énergie et le patriotisme,

lorsqu'en réduisant au silence les palliateurs du crime, vous avez appelé à la nomination suprême de l'autorité exécutive trois républicains persécutés par des tyrans qui avaient indignement usurpé la souveraineté du peuple! Achevez donc cet grand œuvre, en donnant toujours l'impulsion vers le centre commun de la patrie, en réchauffant et retrempant ces hommes tièdes et pusillanimes, en ravivant et opérant une amélioration dans le changement de l'esprit moral... Alors, et seulement alors, nous verrons renaître l'intime accord, la douce harmonie, le tendre épanchement et la juste confiance que les édits cruels et barbares de ces modernes Nérons avaient depuis si long-temps bannis du sein des malheureux et paisibles patriotes!

Législateurs, le vaisseau de la république surnage au milieu de tant de tempêtes politiques.... aurons-nous la douleur de le voir périr en arrivant au port?... Non, l'esprit malfaisant de ces hideux polivirs qui paralysaient tout, qui viciaient tous les rameaux de l'ordre social, en répandant le deuil et les alarmes s'enfuit maintenant avec eux, couverts de honte et d'infamie; nous n'avons plus rien à craindre de leur influence liberticide; avec une aussi active surveillance nous viendrons à bout de déjouer les projets sanguinaires de tous ces intrigants, dont les idées si étroites en politique, et qui ne s'étant jamais conduit qu'au hasard, traitaient de vil anarchiste quiconque n'était pas de leur opinion; tous ces hommes qui ne fondaient leur existence que sur les malheurs de la guerre et la misère du peuple, qui, pour se maintenir dans leur horrible oligarchie, ne portaient aux emplois lucratifs que leurs prosélites et les partisans de la royauté, forfantes désorganisateurs des principes, suppôts apogriphes et séditieux, qui pour atteindre au but de leur cher protecteur, stipendiaient, excitaient, aigrissaient tous les partis, exaspéraient tous les esprits, inspiraient l'apathie, l'insouciance et l'oubli des bienfaits,

en disposant partiellement de toutes les places; tous ces hommes sont abattus, et nonobstant leur rage et leur impéritie, après tant de revers désastreux et de vols manifestes, la grande nation respire malgré ces vils conspirateurs! Oui, elle conserve encore ses droits sur son administration et sur l'estime de tous les autres peuples qu'elle avait conquis par sa valeur, sa justice et son humanité, si elle avait perdu pour quelques instants de son énergie républicaine, elle a repris son éclat, elle règne encore par sa force et son civisme, par son ardent amour pour l'égalité politique, par son desir bien sincère de maintenir et protéger la liberté individuelle, et sur-tout par son dévouement à maintenir l'harmonie et la prospérité au-dedans de la république, tandis que les braves armées de la patrie défendront sa sûreté et sa conservation au-dehors.

Citoyens législateurs, nous sommes loin de nous dissimuler que le but de la nouvelle coalition est de rappeler en Europe l'antique barbarie, et de ressusciter encore parmi nous l'affreux royalisme; nous le savons, mais nous savons aussi que le territoire de la république, est le foyer de l'héroïsme et de la valeur républicaine; aussi, les fleurs de nos conquêtes ne seront point flétries ni profanées.

Le peuple français a confiance dans le courage des défenseurs de la patrie; et les défenseurs de la patrie, dans de périls éminents, ou des circonstances impérieuses, soutiendront et défendront toujours le corps législatif, le pouvoir exécutif, contre des ennemis oppresseurs, contre les détracteurs et les faussaires de la constitution de l'an III, et les militaires Invalides réunis à Paris, vous serviront de rempart.

Représentants patriotes, le même enthousiasme circule dans le sang de tous les soldats français; oui, du lieu de leur déportation, les garants de la sureté publique, les guerriers mutilés en défendant la liberté de leur pays, ont entendu les cris d'allégresse que poussaient de toute part les républi-

cains, (lorsque les amis d'un trône écroulé par la puissante volonté du peuple, voulant relever et ranimer la froide poussière du simulacre royal dans le cabinet destructif de Vienne, cherchent déjà parmi les Français à répandre l'épouvante et la consternation,) votre contenance fière et prononcée, législateurs, a démasqué les traîtres; lorsque l'impudent, inepte et orgueilleux triumvirat a été contraint de se dépouiller honteusement du manteau directorial; oui, quoiqu'environnés d'un bataillon d'amazones toutes parées comme si elles allaient au grand opéra, quoique heurtés par une nuée de métropolitains, de prélats, de suffragants, de prebandiers, d'aumoniers les plus voluptueux, qui maîtres de disposer de tout, au grand scandale des militaires invalides, passentla revue en personne et réunissent les fonctions administratives aux fonctions militaires, doublent un casuel disponible dont leurs hautesses se pavanent pour faire divertir un ramas de petits scribes effrontés et pédants. . . . . c'est donc au milieu de tous ces cris discordants, de toutes ces prières les plus humbles et les plus suppliantes, que nous soldats cicatrisés et victorieux, d'un élan patriotique, nous mêlons nos voix souffrantes et exténuées par les bivouacs, les mortifications et les fatigues de la guerre, aux transports que manifeste en cet instant toute la république, à l'égard de la nouvelle régénération des principes constitutionels.

Mais nous, militaires, lorsque nous considérons le passé, pouvons-nous compter sur un avenir plus heureux? Notre joie ne sera-t-elle pas encore troublée par la crainte des accusations arbitraires, par l'appréhension des actes tyranniques? N'exercera-t-on pas encore une cruelle inquisition sur la propriété de notre pensée? Avons-nous encore beaucoup à souffrir dans notre captivité? Quand viendra-t-on parmi nous distinguer ceux qui ont du mérite, des talents, de la probité, des bonnes mœurs? . . . . Quand donnera-t-on des places que l'ignorance absolue et présompteuse a si injustement

ravies à l'intelligence, à l'aptitude et à la capacité de plusieurs défenseurs de la patrie ? . . . . Espérance fugitive, vous reluisez encore cependant dans notre ame ! . . . . Et vous, législateurs fidels et patriotes, vous la soutenez, cette consolante espérance. Qui est plus digne d'égards et de la considération publique, que les soldats français?

C'est donc en vain, citoyens législateurs, que l'intrigue de la malveillance, que la cabale de l'oligarchie chercheraient, par des rapports faux et calomnieux, à détourner les regards de vos sollicitudes paternelles de dessus les pivots inébranlables de la république; en réintégrant le peuple dans toute la plénitude de ses droits, vous vous rappellerez de la situation critique des militaires invalides déportés à Saint-Cyr et à Versailles; vous n'écouterez point les contes mensongers, pleins d'injures et d'absurdités, de ces hommes qui ont tant d'intérêt à vexer, tyranniser et isoler des militaires invalides loindu centre de leur destination; vous ne voudrezpoint porter le découragement dans leur cœur, en souffrant qu'éternellement ils respirent un air le plus fétide, tandis que la reconnaissance nationale leur doit un asile plus salubre; sur-tout lorsque vous apprendrez que le plan de ce lieu d'exil, de captivité, de proscription, a été fait dans nombre d'orgies de la débauche et de tripots de jeux; qu'il est le résultat de l'expoliateur *Schérer* et ses complices, n'y ayant exactement d'initié dans le secret du mystère que des mouchards et les créatures qui le servaient dans ses dilapidations.

Quant à ce qui concerne les deux succursales et les intérêts de la république, citoyens législateurs, sans doute on n'a pas besoin de vous dire combien la multiplicité de ces fonctions est dispendieuse pour la république : un état-major à Versailles, pour cinq cents hommes; un état-major à Saint-Cyr pour environ sept cents hommes, et un autre à Paris, pour environ deux mille cinq cents hommes qu'il faut encore salarier; ajoutez ensuite la foule

des employés, qui est encore plus conséquente par les divers appointements qui leur sont alloués ; voyez ensuite le nombre des militaires invalides qu'il y avait à l'hôtel national de Paris, avant que Schérer ne fut ministre de la guerre, et avant que tous ces hommes qui n'ont aucunes blessures, aucun service militaire, ne nous cammandassent, et vous verrez si la population excède maintenant le grand nombre des militaires invalides qu'il y avait alors dans la maison mère.

Citoyens législateurs, le tableau que nous vous présentons de notre triste situation, est fidèle ; nous avons plutôt atténué qu'exagéré les faits. (1) Et vous, qui vous présentez au peuple, avec les attributs de la sagesse et de la justice, vous peserez dans la balance de l'humanité, toutes ces observations importantes.

Législateurs, nous aurions encore bien des choses à vous dire, mais nous ne vous entretiendrons que d'une qui occupe en ce moment l'esprit de tous les républicains ; et si vous négligez trop long-temps à porter ce grand coup, vous manquerez votre but, vous donnerez le temps aux olygarchiques de tirer parti de leur chûte ; ils jetteront la désolation dans les familles, en leur faisant craindre un autre régime de terreur, au lieu de soutenir l'indignation du peuple vous enflammerez l'audace des conspirateurs ; mandataires du peuple,

---

(1) Il est notoire que si nous voulions fronder tous les abus et toutes les vexations qui existent dans les deux maisons de *Saint-Cyr* et de Versailles, nous pourrions avec quelques certitudes, donner une foule de preuves que personne ne pourrait révoquer en doute ; en les remontant à chaque époque nous pourrions attester que trois de nos camarades ont été indignement incarcérés à Ripaille (prison de Versailles), par vindication, et l'ordre fut tellement arbitraire, qu'il ne leur fut *permis* de n'avoir en prison, ni papier, ni encre, ni plumes, pour pouvoir apprendre aux patriotes la manière dont l'on nous traitait, etc. etc.

Si un militaire invalide manque à l'appel du soir, de suite on le traduit en prison ; pour la plus légère faute, on nous condamne à la salle de discipline, et le tout pour nous prendre notre vin, et cet ordre vexatoire est encore émané du scélérat *Schérer*, à qui des fripons blazés à cette route machiavélique, et tous placés par lui, n'ont pas eu de peine à le lui arracher.

sincèrement attaché, au gouvernement démocratique, pouvez-vous vous dissimuler que, pour expier autant d'énormes scélératesses, il faut une punition exemplaire de tous les traîtres, de tous les dilapidateurs et de tous les tyrans qui ont livré la fortune publique au pillage, conduit à la boucherie des milliers de soldats républicains ? Si vous faites un pas rétrograde, c'est alors que la patrie est tout-à-fait en danger. . .

Rappelez-vous, citoyens législateurs que jamais, non jamais vous n'avez mieux satisfait l'attente de tous les bons patriotes, que lorsque vous avez mis un terme à leurs persécutions, que quand vous avez promis au peuple vengeance contre la tourbe rampante et mercenaire des vils spoliateurs. Eh bien ! pourquoi *Schérer* n'est-il pas mis en jugement pour ses crimes, comme les Réveillère, les Rewbel, les Threillard, les Talleyrand, les Merlin, les Duval. . . . .

Entendez-vous les mânes plaintifs de nos braves frères d'armes s'élever encore toutes fumantes du sein des champs de l'Italie, et crier vengeance contre les boureaux? Ah ! seriez-vous insensibles à leurs plaintes? Que craignez-vous donc? frappez, frappez indistinctement sur-tout les grands coupables, on vous l'a déjà répété : point de transaction avec le crime. Quoi ! vous balanceriez lorsque le Russe farouche et agreste menace nos frontières ! quoi ! lorsque le brigandage, le larcin et la fraude encouragent à la rébellion et que l'affreux machiavélisme tenant d'une main le poignard homicide, et de l'autre secouant les brandons de la guerre civile, en appellant de toute part la horde impure des brigants sur notre territoire, nous verrions que les spoliateurs des deniers publics qui avaient usurpé la confiance du peuple, et se jouaient de sa fortune, ne seraient donc pas punis, tandis que nous autres militaires si nous avons le malheur de faire la moindre faute grave nous sommes fusillés ! Si des prévaricateurs, qui dans un temps désastreux, si fatal à l'humanité, ont fait tomber tant de têtes et imbibé le

sol de la république du sang d'un si grand nombre de patriotes ; si tous ces insignes voleurs, qui étaient dépositaires des intérêts du peuple, et qui sous la pourpre directoriale, affectaient toute l'arrogance des rois, en cachant dans un coin de ténèbres leur immoralité ; si tous ces ennemis du peuple ne sont pas punis, c'en est fait de la liberté et de l'égalité, le gouvernement retombe dans l'oligarchie, de même que dans la léthargie de la servitude, déplorable alternative qui nous reduirait à n'être plus que les vils esclaves de leur tyrannie la plus abjecte et la plus criminelle.

Tels sont, citoyens représentants, tels sont les sentiments des militaires invalides déportés dans le canton de Saint-Cyr, de même que ceux de Versailles ; résignés à tous les maux que les ennemis de la patrie peuvent leur faire souffrir, rien ne changera leur imperturbable amour pour la liberté et l'égalité, et ils n'oublieront jamais que ce n'est que pour ces deux divinités qu'ils ont répandu leur sang, et sont tous prêts à le répandre jusqu'à la dernière goutte ; en cas d'évènement, leur devise est toujours la même, *vivre libre ou mourir ! vive la république, une et indivisible, démocratique et impérissable, de même que la constitution de l'an III !*

VALET, *capitaine* ; GONNOD, *lieutenant* ; TILLARD, *lieutenant* ; BRUN, *lieutenant* ; LIZÈRE, *lieutenant* ; LEROY, *lieutenant* ; CHAVE, *lieutenant* ; BERCIN, *soldat* ; BERJON, *lieutenant*.

(*Suivent trois pages de signatures.*)

De l'Imprimerie de R. VATAR, rue des Pères, N°s. 61 et 65.